



HAL
open science

Le choix des mots

pascal treinsoutrot

► **To cite this version:**

pascal treinsoutrot. Le choix des mots. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2021. hal-03941463

HAL Id: hal-03941463

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03941463v1>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le choix des mots

Pascal Treinsoutrot

Sorbonne Université- RELIR (CLEA EA 4083)

Résumés

Français

Ce texte propose une réflexion sur la question de la néologie et, plus particulièrement, des néologismes lexicaux en espagnol. Cette réflexion s'organise à partir de l'analyse des contraintes systémiques liées à la langue. Ce travail se poursuit par une évaluation de ces différentes créations en contexte (discours écrit ou oral). Il s'agit de les considérer sous l'angle de l'acceptabilité que les sujets parlants peuvent leur octroyer. Une acceptabilité qui repose sur des critères qui ne sont pas strictement linguistiques. L'étude se fonde sur des termes collectés dans différents énoncés effectivement réalisés par des sujets parlants. Elle tente de mettre en avant le poids d'une subjectivité épilinguistique dans le processus de validation d'un terme. Une validation qui se limite pas au néologisme produit mais qui semble également reposer sur la prise en compte du sujet parlant ayant produit le terme nouveau.

Español

Este texto propone una reflexión sobre la cuestión de la neología y, más particularmente, de los neologismos léxicos en español. Esta reflexión se organiza a partir del análisis de las exigencias sistémicas vinculadas a la lengua. Este trabajo se prosigue con una evaluación de esas diferentes creaciones en contexto (discurso escrito u oral). Se trata de considerarlas bajo el ángulo de la aceptabilidad que los hablantes pueden otorgarles. Una aceptabilidad que radica en criterios que no son estrictamente lingüísticos. El estudio se funda en términos colectados en diferentes enunciados efectivamente realizados por hablantes. Intenta poner de realce el peso de una subjetividad epilingüística en el proceso de validación de una palabra. Una validación que no se limita al neologismo producido sino que parece descansar también en la toma en cuenta del hablante que produjo el nuevo término.

Mots-clés: dérivation, néologisme, taxonomie socio-linguistique,

Palabras claves: derivación, neologismo, taxonomía sociolingüística

C'est par une citation du linguiste Alain Rey que je commencerai mon propos : « Tout dictionnaire de langue est dictionnaire des mots reçus, il est aussi dictionnaire des idées reçues »¹. Certes, la potentialité d'un mot à s'intégrer dans le lexique réside dans le respect de règles liées aux dimensions morpho-phonologique et syntaxiques de la langue. Toutefois, ces

¹Alain REY, « Un texte compromettant : le dictionnaire », *Critique*, Paris : Éditions de Minuit, 1970, p. 273.

dimensions ne doivent pas conduire à une décontextualisation historique et sociologique. En effet, cette dernière, la décontextualisation, permet de rendre artificiellement légitime l'usage d'une langue en en masquant l'essentiel : un cadre normatif régi par des rapports de domination et marquant (marqué par) l'exercice d'un pouvoir. Le savoir ou, du moins, ce qui est déclaré comme tel nécessite une validation.

Au travers de quelques exemples tirés du lexique, je propose de mettre en évidence les contraintes liées à la création et à l'usage d'un mot afin de tenter de comprendre ce qui en motive le choix. Ces contraintes sont en premier lieu d'ordre structurel. Cette dimension endogène de l'exercice d'un pouvoir systémique s'accompagne de forces exogènes, le très englobant « critère d'autorité »², concept que j'emprunte à José Antonio Pascual et sur lequel je reviendrai. Un critère décrit également par le sociologue Pierre Bourdieu :

Cette production d'instruments de production tels que les figures de mots et de pensée, les genres, les manières ou les styles légitimes, et, plus généralement, tous les discours voués à « faire autorité » et à être cités en exemple du « bon usage » confère à celui qui l'exerce un pouvoir sur la langue et par là sur les simples utilisateurs de la langue et aussi sur leur capital³.

Pour ce faire, j'ai choisi d'examiner les rapports entre langue, pouvoir et savoir sous trois aspects. Tout d'abord, la langue et le pouvoir endogène, les règles structurelles. Puis, dans un deuxième temps, langue et pouvoir exogène, recontextualisation et taxinomie socio-linguistique. Enfin, j'aborderai l'hypothèse de l'irruption du sujet parlant dans le jugement sur sa production réalisée.

Langue et pouvoir endogène, les règles structurelles

Les règles structurelles permettent de répondre aux tensions entre pérennité du système et évolution de ses éléments constitutifs. Si, comme l'écrit Ferdinand de Saussure, « la langue est sociale », qu'elle est « un ensemble de conventions nécessaires » permettant « l'exercice de cette faculté (qu'est le langage) chez les individus » alors « c'est la langue qui fait l'unité du

2 José Antonio PASCUAL, *El placer y el riesgo de elegir*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1996, p. 37.

3 Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 2001, p. 76.

langage »⁴. Ce système doit être en mesure de conserver une certaine permanence homogénéisante offrant intelligibilité et cohérence des échanges entre les individus. L'explicitation du concept de langue développée dans le *Cours* relève selon Bernard Gardin, professeur des sciences du langage, d'un projet global, c'est-à-dire que le *Cours* lui-même «[valorise] des forces d'homogénéisation linguistique », c'est « un projet de reproduction linguistique »⁵. La langue fonctionnerait comme une entité homogénéisante s'inscrivant dans le temps. Les contraintes structurelles sont constitutives d'un projet, d'un processus d'unification et de généralisation des pratiques. Et, peut-être, s'accompagne-t-elle également, comme le déclarait le philosophe et mathématicien Ludwig Wittgenstein, d'un « mépris pour les cas particuliers »⁶. Tout d'abord, j'ai observé quelques termes en réutilisant la classification opérée par le linguiste Louis Guilbert qui parle de « tripartition formelle » et qu'il décompose en « entrée lexicale attestée (...), possible mais non attestée (...) et impossible »⁷. Cette tripartition est opérante pour mettre en relief les contraintes structurelles. Cependant, Guilbert ajoute que «les manques ou les impossibilités de création sont aussi des éléments de la structuration »⁸. En quelque sorte « manques et impossibilités » consolident et réaffirment en creux la cohérence, la validité du cadre imposé.

Entrée lexicale attestée

4Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1995, p. 25-27.

5Bernard GARDIN, « La néologie, aspects socio-linguistiques », *Langages*, 36, Paris : Larousse, 1974, p. 67.

6Ludwig WITTGENSTEIN, *Le Cahier bleu et le cahier brun*, Paris : Gallimard, 1996, p. 70.

7 Louis GUILBERT, *La créativité lexicale*, Paris : Larousse, 1967, p. 180.

8 *loc. cit.*

Comme cela a été précisé, les premières contraintes systémiques se manifestent sur le plan morphologique et phonologique. Il y a notamment, des règles de combinaison à respecter, comme par exemple entre le radical et le suffixe. Certains verbes base n'admettent pas d'autres suffixations que celles déjà utilisées en latin :

[...] *-ción-* se expande sobre las dos clases de verbos cultos : *-ific-a-* (□ lat. (i)-*fic-ā-*) e *-iz-a-* (□ lat. *-iz-ā-*). Ya en latín, *-tiōn-* se desarrolla ampliamente sobre la clase de verbos en *-fic-ā-*, clase en la que no admite la competencia de otro sufijo, lo mismo que en español. [...] *[-ción]* no se extiende sobre los verbos en *-e-a-* y *-ec-e-*⁹.

C'est d'ailleurs ce que constate Louis Guilbert en évoquant des liaisons qui ne se font pas entre « l'opérateur » et la « base »¹⁰. Maintenant, je vais évoquer ici la paire paronymique *entretenimiento/entretención*. J'utilise la notion de paronymie redéfinie par le groupe MOLACHE¹¹, c'est-à-dire des ressemblances non accidentelles et non dépourvues de signification. Ces substantifs sont attestés dès 1530 pour *entretenimiento* et en 1840 pour *entretención*. Les deux termes sont répertoriés dans le dictionnaire mais le second est accompagné de la mention « Hispano América »¹². Ils continuent de prospérer indépendamment l'un de l'autre mais la fréquence du premier est largement supérieur à celle du second. Depuis le XIXe siècle, il s'agit d'une concurrence toute théorique puisque selon le dictionnaire, *entretención* limiterait son influence à la zone américaine. Ce classement en tant qu'américanisme situe géographiquement son origine et possiblement ses utilisateurs.

9 Jesús PENA, *La derivación en español : verbos derivados y sustantivos verbales*, Santiago de Compostela: Anexos de Verba, 1980, p. 161.

10L. GUILBERT, *op. cit.* p. 190.

11Jean-Claude CHEVALIER, Michel LAUNAY, Maurice MOLHO, « La raison du signifiant », *Modèles linguistiques*, 2, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1984, p. 27-41, p. 28.

12Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, 2 vol., 22^e éd., Madrid: Espasa-Calpe, 2001, 1, p. 935.

Néanmoins, la variation diatopique enregistrée par le dictionnaire marque la distinction entre divers usages classés sur une aire géographique. Pour cela, doit-on en conclure que ce terme se cantonnera toujours à cet espace et à ces locuteurs ? Rien n'est moins sûr.

Entrée lexicale possible mais non attestée

Toutes les possibilités ne sont pas réalisées mais certaines sont réalisables. C'est d'ailleurs ce qui se produit avec le concept de « paradigme en éventail »¹³ développé par Guilbert. Ce paradigme nécessite le passage répété par le verbe base. Je réutilise ici le cas du verbe *nevar* dont les dérivés attestés sont *nevado* et *nevada* et peut-être *nevadilla*¹⁴. En complétant ce paradigme, on ajoutera la capacité de produire à partir du verbe base, un autre dérivé suffixé en *-ción*. C'est une approche diachronique mais prospective en quelque sorte. Ce suffixe est morphologiquement possible pour créer des substantifs avec des verbes dont la voyelle thématique est *-a-*, comme le souligne le grammairien Salvador Fernández Ramírez dans son étude intitulée *La derivación nominal* : « Sufijo *-ción*. Aparece en muchos derivados de la conjugación en *-ar*, con el significado de nombres de acción »¹⁵. Dans l'ouvrage de Bernard Pottier et Manuel Alvar, *Morfología histórica del español*, les auteurs détaillent les résultats obtenus :

[...] *-ción* es un sufijo que procede directamente del latín (< *-tiōne*) en palabras que son cultismos directos (*decisión, edición, recepción*) mientras que, en otros, se trata de incrementaciones hechas sobre bases ya románicas (*beatificación, condensación, duración*) o sobre calcos extranjeros (*nominación*)¹⁶.

13 L. GUILBERT, *op. cit.* p. 177.

14 Joan COROMINAS, José Antonio PASCUAL, *Diccionario etimológico castellano e hispánico*, 6 vol., Madrid : Gredos, 1984-1991, 4, p. 227.

15 Salvador FERNÁNDEZ RAMÍREZ, *La derivación nominal*, Madrid : Boletín de la Real Academia Española, 1986, p. 79.

16 Bernard POTTIER, Manuel ALVAR, *Morfología histórica del español*, Madrid : Gredos, 1983, p. 392.

J'évoquerai plus loin le dérivé *nevado* mais pour le moment je propose d'envisager *nevación*. *A priori*, le système le permet mais cela ne suffit pas. En effectuant une recherche dans les dictionnaires unilingues aucune entrée pour cette forme. Toutefois, on le trouve dans la bande son d'une vidéo tournée au Chili mais c'est sur un site argentin en ligne dispensant des conseils pour l'élevage de canaries de compétition et les soins à leur prodiguer qu'il apparaît orthographié :

3º) Categoría: *este es uno de los principales detalles que debemos observar “ la nevación” tiene que tener aproximadamente 1mm., distribuida de forma pareja en todo el cuerpo. Intenso no debe tener ningún tipo de nevación en el cuerpo. Mosaico zonas de elección bien delimitadas y fuertemente pigmentadas*¹⁷.

Après l'usage, Il ne lui reste plus pour advenir pleinement que la reconnaissance des dictionnaires.

Entrée lexicale impossible

Je reprends l'affirmation de Louis Guilbert : « les manques ou impossibilités participent de la structuration »¹⁸. On constate, par conséquent, que l'actualisation en discours (écrit ou oral) provoque des modifications conduisant à la création de couples de substantifs dont les morphologies sont très proches. En quelque sorte des paronymes. On l'observe notamment avec le substantif *madrastra* (décomposable en *madre* et *-astro* suffixe issu de l'étymon latin **-astrum**) dont on retrouve la trace dans un document datant de 1194 et répertorié dans le *Nuevo Diccionario Histórico del Español*¹⁹. Il faut ajouter que dès le XIII^e siècle on trouve la trace d'une morphologie quasi identique, *madrasta*, dans un texte de loi :

17 <https://amarellus.wordpress.com/2008/11/13/a-b-c-para-la-cria-de-canarios/>

18 L. GUILBERT, *op. cit.* p. 180.

19 INSTITUTO DE INVESTIGACIÓN RAFAEL LAPESA DE LA REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Corpus del Nuevo diccionario histórico (CDH)* [en línea]. <<http://web.frl.es/CNDHE>>

*Que los hijos deuen fincar en poder del padre después de la muerte de la madre, magar que ayan madrasta; & qué deue fazer el padre de las cosas de los hijos [...]*²⁰.

Il est possible d'envisager que ce cas relève d'un processus de différenciation préventive impliquant la chute d'un phonème subséquent comme cela s'est produit pour le terme latin **ARATRUM** qui évoluera vers *aradro* puis *arado*²¹. Comme l'écrivent les deux auteurs :

[...] le sujet parlant [a pu], au moment de l'acte de parole, prononcer un son en pensant aux phonèmes à venir : ainsi l'ordre normal de l'articulation est souvent modifié par des assimilations, substitutions, interventions et dissimilations qui peuvent, peu à peu, s'imposer dans la langue²².

La concomitance des deux lexies est observable sur une période de plusieurs siècles. Ce n'est que dans un roman intitulé *La marquesa de Yolombó*²³ publié en 1928 en Colombie que l'on trouve la dernière occurrence répertoriée de *madrasta*. Il y a effectivement transgression de certaines règles. Certes, celles-ci contribuent à la continuité et à la solidité structurelle de la langue, mais elles sont aussi perçues comme contraignantes :

*Hay problemas del lenguaje [...] que son producto del dogmatismo de los maestros tradicionales, que consideran que una construcción es incorrecta porque no se ajusta a como se decía en latín*²⁴.

20ANÓNIMO, *Fuero Juzgo*, 1250-1260, Madison: Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1960, p. 19.

21Bernard DARBORD, Bernard POTTIER, *La langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Paris: Nathan, 1994, p. 73.

22*Ibid.*, p. 71.

23Tomás CARRASQUILLA, *La marquesa de Yolombó*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1928, p. 54.

Par le biais de sa mise en discours, l'usager de la langue est susceptible d'ébranler le système en dépassant les limites fixées au développement. Seule l'acceptation ou non de sa création tient lieu de validation :

[...] la diffusion, la mode peuvent créer des conditions spécifiques pour étendre l'emploi d'un suffixe et même enfreindre les règles fondamentales de la dérivation²⁵.

Dans la perspective d'une linguistique du signifiant, la persistance de *madrasta* interroge et devrait amener à sonder ce qu'il est susceptible de déclarer singulièrement. Refus d'appartenir au paradigme en *-astro*, *-astra* et plutôt à celui de *-ata* (*beata*) ?

Langue et pouvoir exogène, recontextualisation et taxinomie socio-linguistique

Dans cette partie, il ne s'agit plus de comprendre les contraintes du système en lui-même mais de tenter de rendre compte de l'incidence des sujets parlants sur ce système linguistique. La pérennité du système et, en conséquence, la stabilité indispensable à l'intelligibilité des échanges sont confrontées, selon Guilbert, aux « rythmes de l'évolution du monde, à la nécessité de la communication de toute expérience nouvelle »²⁶. Les signes linguistiques doivent se référer à une représentation communément partagée par les sujets parlants. Les différentes réalisations ont exercé en retour une action sur ce système au point d'y apporter des modifications comme le rappelle Guilbert :

Les entrées lexicales qui appartiennent au lexique constitué ont été formées diachroniquement ou dans la synchronie contemporaine selon les aléas des motivations

²⁴Emilio ALARCOC LLORACH, « Enseñar la gramática es inútil antes de los catorce años », *El País*, 11.08.1996, p. 22-23, p. 23.

²⁵L. GUILBERT, *op. cit.*, p. 169.

²⁶*Ibid.*, p. 15.

d'ordre historique, psychologique et sociologique, selon des impulsions extralinguistiques ou selon les besoins d'expression des locuteurs divers²⁷.

On pourrait parler schématiquement d'approche sociolinguistique mais cette qualification semble véritablement redondante comme l'écrit Bernard Gardin à propos du concept de la langue tel que l'a défini Saussure :

[la formulation] « la langue est sociale » constituait chez Saussure une véritable tautologie : à la limite la langue est la société, la représentation collective essentielle qui fait de celle-ci un tout²⁸.

S'il n'est pas nécessaire de parler de sociolinguistique, on peut reprendre certains critères qui permettent de classer puis d'analyser la multiplicité des usages linguistiques d'une langue. La réflexion se fonde sur les notions de variantes diatopique et diastratique.

Variation diatopique

En espagnol, il existe le terme *nevado* réalisé à partir du verbe *nevar*. En ce qui concerne les dérivations obtenues en utilisant le verbe *nevar*, on trouve déjà la trace d'un substantif *nevada* dans un poème épique de Juan de Castellanos publié en 1589 :

*Daban crüeles golpes y pesados;
Mas era tan espesa la nevada
De flechas y de dardos afilados,
Que de la gente noble mas granada
Le mataron allí treinta soldados,
Y el Benito Velazquez todavía
Con supremo valor se defendia*²⁹.

²⁷*Ibid.*, p. 179.

²⁸B. GARDIN, art. cit., p. 68.

²⁹Juan de CASTELLANOS, *Elegías de varones ilustres de Indias* (1re éd. 1589), Madrid : Biblioteca de Autores Españoles, 1847, p. 5.

Toutefois la morphologie *nevada* est plus prospère en tant qu'adjectif et notamment dans des syntagmes du type *sierra nevada*. Pour *nevado*, on constate, certes, son utilisation en tant qu'adjectif mais il est également répertorié comme substantif dans le dictionnaire en ligne de la *Real Academia Española* :

1.

adj. *Blanco como la nieve*.

2.

adj. *Taurom. Dicho de una res: Que, siendo de color uniforme, tiene multitud de manchas blancas*.

3.

m. *Arg., Bol., Chile, Col., Ec., Guat., Méx., Nic., Pan., Perú, P. Rico, R. Dom. y Ven. Montaña cubierta de nieves perpetuas*³⁰.

C'est dans un roman publié en 1879 en Équateur, *Cumandá o un drama entre salvajes*, que l'on identifie sa première utilisation comme substantif. En contexte, il est un équivalent du syntagme *sierra nevada* :

*Las dos cadenas de los Andes se abaten algún tanto y se alejan una de otra, como para dejar que los astros bañen sin estorbo con torrentes de luz la tierra en que otro tiempo tuvieron altares y numerosos adoradores. Cíñenla extensos nevados [...]*³¹.

Nevado reste pour le moment un américanisme. Seul le syntagme *sierra nevada* désigne le même référent mais à sa « manière »³². Pas véritablement de **nevación* ni de **nevaje* à l'horizon et encore moins de **nevadura*. On ne peut que constater le difficile équilibre entre pérennité et changement. Il se fonde sur la déclaration de l'acceptabilité ou de

³⁰<https://dle.rae.es/?w=nevado>

³¹Juan LEÓN MERA, *Cumandá o un drama entre salvajes* (1re éd.1879), Madrid : Cátedra, 1998, p. 126.

³²Michel LAUNAY, « Effet de sens: produit de quoi ? », *Langages*, 82, Paris : Larousse, 1986, p. 13-38, p. 32.

l'inacceptabilité d'un terme. Dans cet équilibre se glisse le « conservatisme linguistique » défini par Louis Guilbert. Il frappe d'interdit certains néologismes au risque non seulement de ne pas tenir compte des évolutions mais également de scléroser le lexique :

Toute l'idéologie du conservatisme linguistique consiste à postuler dans le lexique la prééminence de ce qui a été au détriment de ce qui se crée³³.

Comme je l'indiquais plus haut, *nevado* reste également, pour le moment, un américanisme. Pour une fois qu'une morphologie du participe passé n'a pas de concurrent direct, elle ne réussit pas à s'extraire de ses limites géographiques.

Variation diastratique : morado et clonaje, du sociolecte (langue familière, argotique) au technolecte

Des substantifs vivent et perdurent dans le langage sans qu'ils aient été officialisés en tant que substantifs de langue. C'est notamment le cas du vocable *morado*. Admis comme substantif de couleur et bien entendu comme adjectif, il a poursuivi, jusqu'à présent, une existence parallèle dans l'usage qui en est fait par les hispanophones de la péninsule ibérique. Désignant la marque laissée par un coup, il s'utilise comme un synonyme de *cardenal* ou de *moratón*, terme plus familier. Néanmoins, on observe que son existence n'était attestée, durant une longue période, que par un dictionnaire d'argot : « **morado, da. 1. m. Moratón. Zona amaratada, resultado de un golpe** »³⁴. C'est à partir de la parution de la deuxième édition du dictionnaire *María Moliner* que l'on trouve *morado* répertorié pour la première fois dans un dictionnaire général : « **morado, -da (...)** (*inf.*) *m. Moradura* »³⁵. Il n'y a pas de preuve tangible qui permette de dater l'usage de cette analogie métonimique du substantif *morado* (de

33L. GUILBERT, *op. cit.*, p. 50.

34Julia SANMARTÍN SAEZ, *Diccionario de argot*, Madrid : Espasa, 1999, p. 577.

35María MOLINER, *Diccionario del uso del español*, 2 vol., Madrid : Gredos, 1998, 2, p. 388.

la gamme chromatique à la marque violacée d'un coup porté) mais mon postulat est qu'il existe une certaine concomitance. Par anticipation, à ceux qui contesteraient ce postulat je ferai une réponse toute juridique: je leur retourne la charge de la preuve. À eux d'en faire la démonstration. Il y a quelques années j'avais envisagé l'existence de *clonaje*³⁶ qui demeurera longtemps absent statutairement des dictionnaires en dépit de l'émergence de son utilisation quelques années après ce qui fut un pari sur un possible néologisme. Il y a peu, il a fait son entrée dans le dictionnaire.

L'irruption du sujet parlant

La typologie des discours permet de mettre en avant ce que Tullio de Mauro appelait le « plurilinguisme interne à une langue »³⁷. Ce plurilinguisme est constitué de variations diastratiques, diatopiques et diachroniques. Toutefois la potentialité d'un mot à s'intégrer dans le lexique réside aussi dans la validation qui lui est conférée. Celle-ci est octroyée par les représentants de la norme. Ce sont notamment le dictionnaire, les auteurs, les penseurs et, dans une certaine mesure, les moyens de communication. Il s'établit entre l'usage de la langue et ces « législateurs », un rapport mêlé de réciprocité et d'interdépendance. Tout ceci conditionne également, par voie de conséquence, la délimitation et la limitation des contributeurs possibles. C'est ce que décrit abruptement Louis-Jean Calvet :

Quand le petit Robert introduit le mot « essencerie » - qui signifie station-service, au Sénégal -, ce sont les académiciens à Paris qui décident, on ne demande pas leur avis aux Sénégalais³⁸.

36Pascal TREINSOUTROT, « De l'hypothèse d'un néologisme possible en langue à son utilisation en discours: réflexion diachronique autour du substantif *clonaje* » in: César GARCÍA DE LUCAS et Alexandra ODDO (coord.) *Magister Dixit : mélanges offerts à Bernard Darbord par ses collègues et ses disciples*, Nanterre : Publications du CRIIA, 2016, p. 175-192, p. 175.

37Tullio DE MAURO, *L' Italia delle Italie*, Roma : Editori Riuniti, 1987, p. 23.

38Louis-Jean CALVET, « Les politiques sont plurilingues : ils parlent le français, la langue de bois, la langue de pute, la langue de vipère... », / : <http://www.telerama.fr/critiques/>

À la suite, j'envisage deux sous-parties pour nourrir ce projet spéculatif. Pour cela j'emprunte à Bernard Pottier la notion d'*échonymie*³⁹ pour intituler ma première sous-partie : le mot (→l'habit) fait-il le moine ? La seconde sous-partie, reprend la notion d'*idiolangue*⁴⁰ de notre collègue Francis Tollis. Elle a pour titre : de l'idiolangue à l'hapax : la tour de Babel ?

Le mot fait-il le moine ?

Pour aborder ce point du glissement de l'évaluation du discours réalisé, identification d'un idiolecte, à celle de l'utilisateur qui l'a produit, je me sers de la notion de « critère d'autorité » identifié par José Antonio Pascual.

*(...) los hablantes solemos poner nuestro punto de mira en el **critério de autoridad**⁴¹ de quién ha usado esa voz : pues, con razón o sin ella, no es lo mismo habérsela oído a un insufrible presentador de un reality show que a un buen novelista⁴².*

39Bernard POTTIER, *Sémantique générale*, Paris : PUF, 1992, p. 24.

40Francis TOLLIS, « Michel Launay et ses exigences d'opérativité théorique : du silence à la parole » in: Gabrielle LE TALLEC-LLORET (éd.). *Vues et contrevues*, Limoges : Lambert-Lucas, 313-320. p. 313.

41C'est nous qui soulignons.

42José Antonio PASCUAL, *El placer y el riesgo de elegir*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1996, p. 37.

On observe, comme l'écrit encore Wittgenstein, ce « constant désir de généralisation »⁴³. On retrouve cette tentation dans un double mouvement de réassignation identitaire et d'essentialisation. En résumé, nous sommes ce que nous disons et ce que nous disons c'est nous, cela nous définit :

« Le boxeur, la vidéo qu'il fait avant de se rendre, il a été briefé par un avocat d'extrême gauche. Ça se voit ! », se dit-il [Emmanuel Macron] persuadé, invoquant... le vocabulaire de l'intéressé. « Le type, il n'a pas les mots d'un Gitan. Il n'a pas les mots d'un boxeur gitan »⁴⁴.

Pour ma part, je ne sais pas à quoi peut correspondre un boxeur gitan en termes de typologie. Je ne vois pas comment cette synthèse réduite à deux paramètres (boxeur et gitan) me permettrait d'identifier sans amalgamer. En conséquence, il me paraît encore plus impossible d'ébaucher une catégorisation des mots que l'on peut prêter à cet hypothétique groupe. Le critère d'autorité témoigne implicitement du basculement de l'épilinguistique du discours au portrait robot du sujet parlant. Et tout le monde est susceptible de se prêter à ce basculement :

En effet, aussi longtemps que [les linguistes] ignorent la limite qui est constitutive de leur science, ils n'ont d'autre choix que de chercher désespérément dans la langue ce qui est inscrit dans les relations sociales où elle fonctionne, ou de **faire de la sociologie sans le savoir**⁴⁵, c'est-à-dire avec le danger de découvrir dans la grammaire même, ce que la sociologie spontanée du linguiste y a inconsciemment importé⁴⁶.

43L. WITGENSTEIN, *op. cit.*, p. 68.

44<https://www.nouvelobs.com/politique/20190201.OBS9504/macron-a-propos-de-christophe-dettinger-il-a-ete-briefe-par-un-avocat-d-extreme-gauche-ca-se-voit.html>

45C'est nous qui soulignons.

46P. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 15.

Sans revenir sur l'ensemble de l'analyse, je souhaitais simplement indiquer que si le sociologue a pu mettre en garde contre le fait que certains linguistes puissent « faire de la sociologie sans le savoir », d'autres comme Louis-Jean Calvet prennent toute la mesure de la dimension « sociale » de la langue :

Pour quelqu'un qui, comme moi, considère que si la langue est un « fait social » (comme tout le monde le répète, sans en tirer de conséquences théoriques et heuristiques), alors la linguistique ne peut être qu'une science sociale (ce qui rend inutile l'idée de sociolinguistique) [...]. Les notions de langue légitime, de marché linguistique, de violence symbolique que Bourdieu a mises à notre disposition n'ont pas fini de nous servir. [...] La linguistique peine à évaluer son histoire. Elle s'en tient trop souvent à la description des régularités internes des langues, à un travail de mécanicien, sans s'aventurer sur le terrain des effets sociaux de la langue. Pour sortir de son héritage structuraliste, de cette approche « consonne-voyelle » qui la limite à une approche formelle, il lui faudra lire et relire Pierre Bourdieu, comme il lui faudra aller voir du côté d'autres sciences humaines⁴⁷.

De l'idiolangue à l'hapax : la tour de Babel ?

Derrière les mots, trouve-t-on le sujet ? Il est concevable de considérer que chaque signe actualisé ne relève, en fin de compte, que d'un processus proche de l'hapax. Cette hypothèse me fait penser à l'idiolangue décrite par Francis Tollis :

[...] si le langage est un remarquable moyen de communication dans chaque système idiomatique il convient plutôt de voir un ensemble d'instruments permettant à l'homme non pas tant de parler à ses semblables de son environnement mondain que de ses propres réactions face à lui. En effet, leur relative économie n'empêche pas l'« égocentrisme » terriblement diversificateur de leur pratique, puisque chacun de nous ne parlerait jamais vraiment des choses, mais de lui-même, ou plutôt de ce qu'il fait⁴⁸.

Comme je l'écrivais dans un article antérieur :

En allant voir du côté d'autres sciences humaines, cette approche des rapports entre système et utilisateurs peut être pensée comme un flux continu de rapports

47L.-J., CALVET, « Bourdieu et la langue », *L'oeuvre de Pierre Bourdieu. Sociologie, Bilan critique, Héritage*, Paris : Éditions Sciences Humaines, n° spécial, 2002, p. 58-61, p. 61.

48F. TOLLIS, art. cit., p. 319.

conditionnants et conditionnés entre langue et discours. Ce dernier, par exemple, offrant une infinité de contextes réalisés et/ou réalisables sur le mode d'une perpétuelle « antanaclase »^{49 50}.

Je mettais alors en avant que ces réalisations fournissaient des possibilités sans cesse renouvelées de l'usage d'un terme. Il n'y aurait pas de raison, *a priori*, de se limiter à une seule option. Il conviendrait de s'interroger sur ce que sont susceptibles de révéler le jeu de la lallation, le symptôme clinique de la glossolalie ainsi que le lapsus et autre mot d'esprit. Une langue dont la pratique ludique, si on écarte le pathologique ou le fautif, permet de mettre en évidence la capacité du signifiant à « parler par lui-même »⁵¹. Jacques Lacan, quant à lui, évoque à propos du sujet parlant ce « langage qui le parle plutôt qu'il ne le parle »⁵².

En résumé, le choix des mots et en particulier la production de mots nouveaux ne ressortissent pas seulement aux seules règles morpho-phonologiques. La création de mots nouveaux est tributaire également d'une évaluation statutaire des producteurs de ces formes. À ce titre, sans revenir sur l'ensemble des exemples évoqués précédemment, on peut comparer le destin de lexies comme *clonaje* et *morado*. L'une et l'autre sont morphologiquement, phonologiquement viables et indéniablement réalisables phonétiquement mais ce ne sont pas tant les normes linguistiques qui prévalent dans l'examen de leur destinée respective. Au-delà de

49François RASTIER, « Dalla significazione al senso : per una semiotica senza ontologia », in: Pierluigi BASSO et Lucia CORRAIN, *Eloquio del senso*, (éds.), Milan : Costa & Nolan, p. 213-240, p. 217.

50Pascal TREINSOUTROT, « L'hypothèse d'un signifié en puissance : *llamada, llamado, llamamiento* », *Estudios Románicos*, 24, Murcia : Universidad de Murcia, 2015, p. 211-224. p. 224.

51M. LAUNAY, « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid : Casa de Velázquez, 33-2, p. 275-284, p. 283.

52Mikkel BORCH-JACOBSEN, *Lacan. Le maître absolu*, Paris : Champs Flammarion, 1995, p. 222.

l'intelligibilité de la langue et de sa pérennité, les exemples de *clonaje* et *morado* tendent à prouver qu'il existe d'autres forces qui régissent le système linguistique. Dans leur cas, il semble que des critères extra-linguistiques soient plus prégnants. Ces critères montrent l'exercice d'un pouvoir sur le devenir d'une langue. Autrement dit, outre l'impérieuse nécessité, que nous venons d'évoquer, de l'intelligibilité de la langue et de sa pérennité, il y a une dimension axiologique et idéologique qui doit être prise en compte :

Dans le processus qui conduit à l'élaboration, la légitimation et l'imposition d'une langue officielle, le système scolaire remplit une fonction déterminante : « Fabriquer les similitudes d'où résulte la communauté de conscience qui est le ciment de la nation ». Et Georges Davy⁵³ poursuit avec une évocation de la fonction du maître d'école, maître à parler qui est, par la même, un *maître à penser*⁵⁴ : « Il [l'instituteur] agit quotidiennement de par sa fonction sur la faculté d'expression de toute idée et de toute émotion : sur le langage. En apprenant aux enfants, qui ne le connaissent que bien confusément ou qui parlent même des dialectes ou des patois divers, la même langue, une, claire et fixée, il les incline déjà tout naturellement à voir et à sentir les choses de la même façon ; et il travaille à édifier la conscience commune de la nation »⁵⁵.

En fin de compte c'est l'énonciateur, et pour tout dire, le sujet en tant que tel qui est mis *sur la sellette*. On ne se contente pas de juger une production langagière, on juge, au-delà d'elle, l'individu qui en est à l'origine :

[...] si grande que soit la part du fonctionnement de la langue qui échappe à la variation, il existe, dans l'ordre de la prononciation, du lexique et même de la grammaire, tout un ensemble de différences significativement associées à des différences sociales qui, négligeables aux yeux du linguiste, sont pertinentes du point de vue du sociologue parce qu'elles entrent dans un système d'oppositions linguistiques qui est la *retraduction* d'un système de différences sociales. Une sociologie structurale de la langue, instruite de Saussure mais construite contre l'abstraction qu'il opère, doit se donner pour objet la

53 Georges DAVY, *Eléments de sociologie*, Paris : Vrin, 1950, p. 233.

54 C'est nous qui soulignons.

55 P. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 75.

relation qui unit des systèmes structurés de différences linguistiques sociologiquement pertinentes et des systèmes également structurés de différences sociales⁵⁶.

Il ne s'agit pas de développer ici cette « sociologie structurale de la langue », mais simplement de reconnaître que cette dimension sociologique existe et imprègne sans conteste le système linguistique et les analyses qui en sont faites.

Conclusion partielle

La langue est un pouvoir mais encore faudrait-il qu'il fût partagé. Sinon, comment dire, écrire, ressentir, exister tout simplement, dans « ces langues orgueilleuses dans leur a-part »⁵⁷ ? Il est peut-être temps qu'adviennent, comme l'écrivent Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, « des langues que nous aurons désirées »⁵⁸. Si la langue est « une institution sociale »⁵⁹, il faut veiller à ce que, comme de nombreuses institutions décrites par le philosophe Michel Foucault, elle ne contribue pas exclusivement à « l'entreprise d'orthopédie sociale »⁶⁰ en se consacrant uniquement à « redresser »⁶¹ les discours et ceux qui les tiennent mais qu'elle

56F. TOLLIS, art. cit., p. 319.

57Édouard GLISSANT et Patrick CHAMOISEAU, *Quant les murs tombent L'Identité Nationale hors-la-loi ?*, Paris: Éditions Galaade, 2007, p. 16.

58*Ibid.*, p. 17.

59Antoine MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale II*, Paris : Klincksieck, 1936, p. 30.

60Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1975, p. 318.

61*loc. cit.*

n'oublie pas sa fonction première : « Les langues sont faites pour servir les êtres humains, et non pas l'inverse »⁶².

62L.-J. CALVET, *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottologie*, Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1979, p. 19.

